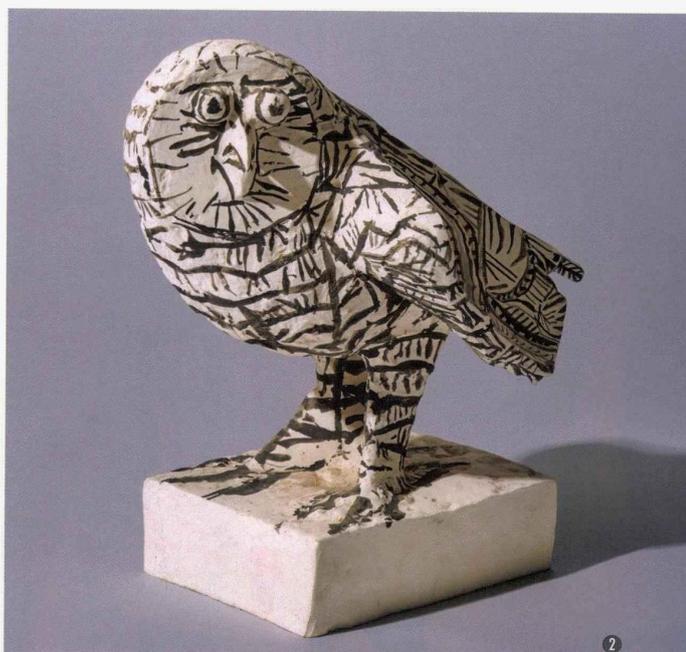




DANS LES GALERIES



Galerie de l'Institut

Du 14 octobre au 17 décembre 2022

« Picasso. Sculpture 1902-1962 » à la galerie de l'Institut

Réunissant quelques-unes des pièces majeures de l'œuvre en trois dimensions de Picasso, la galerie de l'Institut secoue le monde de l'art avec cette exposition événement... incontournable !

Par Gabrielle Gauthier

1 Pablo Picasso, *Le Chat*, Paris 1941, bronze, 46,6 x 77 x 19 cm.

2 Pablo Picasso, *La Chouette*, 1953, terre cuite moulée peinte, 34 x 26 x 37 cm.

3 Marc Lebouc.

4 Pablo Picasso, *La Guenon et son petit*, Vallauris 1951, bronze, 53,2 x 33,2 x 61 cm.

La prouesse ? Avoir réuni plus de 70 sculptures (de 1902 à 1962), 35 dessins et tableaux, dont des prêts exceptionnels, dans une galerie parisienne pour une exposition « muséale » où (re)découvrir l'œuvre sculptée de Picasso, riche de quelques 650 pièces, si peu mise en lumière, alors même qu'elle est intimement liée à son œuvre picturale. Expérimentateur passionné, le maître ne s'est en effet jamais rien interdit. L'exposition « Picasso. Sculptures 1902-1962 » couvre ainsi la diversité de l'activité de l'artiste à travers deux grands thèmes chers à l'artiste : la figure et le bestiaire. Dans chacun des deux espaces de la galerie, à quelques mètres l'un de l'autre, une sélection de tableaux et d'œuvres sur papier accompagne les sculptures, mettant en lumière le dialogue et la complémentarité entre les différents moyens d'expression utilisés par l'artiste. Parmi les œuvres exceptionnelles que l'on pourra admirer, la première sculpture cubiste du corpus de Picasso, une *Tête de femme (Fernande)*, deux têtes magistrales en tôle découpée, pliée et peinte de 1961, ou encore la célèbre *Guenon et son petit*. Un événement autant pour le public, les collectionneurs que Marc Lebouc, directeur de la galerie de l'Institut et spécialiste de Picasso et la sculpture.

© JULIEN DRACH / © SUCCESSION PIZASSO 2022





DANS LES GALERIES



5



6

**Comment est née cette exposition presque « muséale » ?**

L'idée de cette exposition est née il y a plus de dix ans. Alors que nous faisons les inventaires de la collection de Catherine Hutin, nous avons constaté qu'un certain nombre de pièces n'avaient jamais été montrées ou très peu. L'occasion de proposer une exposition intimiste, personnelle et importante. Après avoir présenté l'année dernière « Picasso intime. Photographies de Jacqueline Picasso », je trouvais logique de poursuivre cette aventure avec une exposition de sculptures. Quant au côté « muséal », il est un peu dans notre ADN...

Comment les deux grands thèmes de l'exposition, la figure et le bestiaire, se sont-ils imposés ?

C'est un choix. Il s'agit de deux thèmes de prédilection pour Picasso, qu'il a traités tout au long de sa vie. Nous souhaitions ainsi montrer l'évolution de son travail de la figure, avec notamment l'emploi de la tôle dans les créations de l'artiste dès 1954. En ce qui concerne le bestiaire, ses œuvres sont plus traditionnelles à l'exception de quelques pièces dont *Guenon et son petit*, une œuvre emblématique de l'utilisation par Picasso des objets de son entourage comme composants de la sculpture. En clin d'œil, m'appelant Lebouc, j'aurais également aimé présenter *La Chèvre...* [rire].

Donc aucune œuvre provenant de musées...

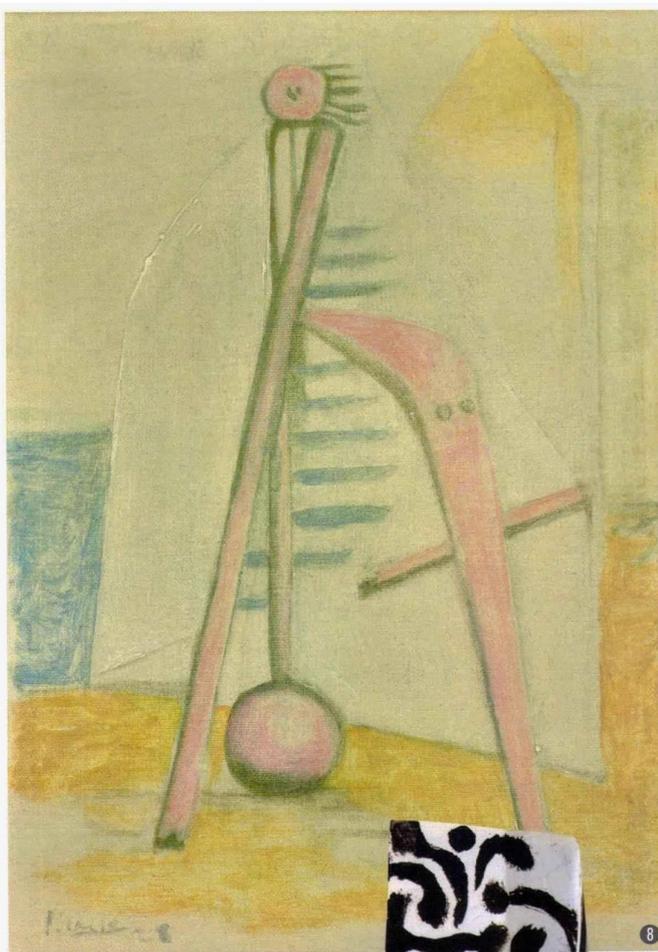
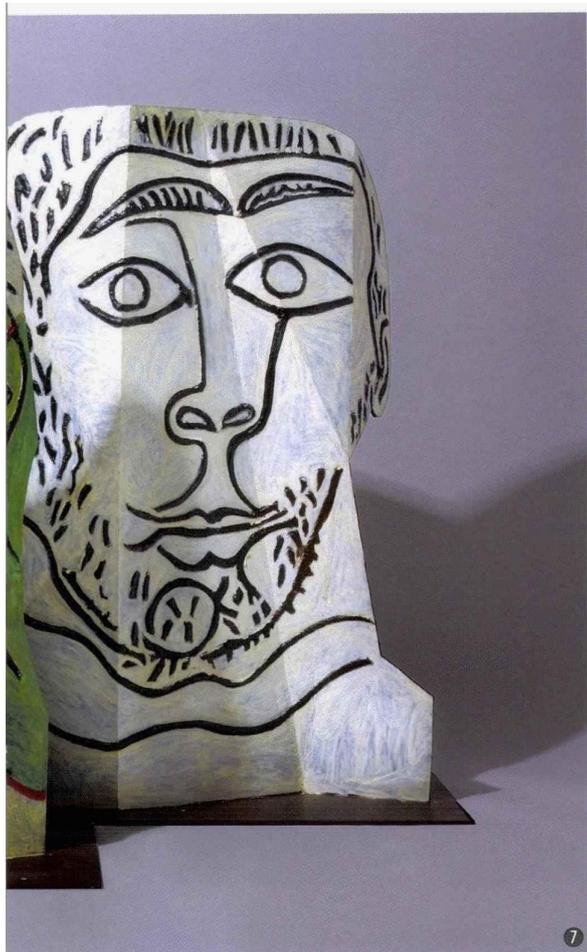
Aucune, d'autant que le musée Picasso a changé de direction, même si la chose a été évoquée à une époque avec Laurent Le Bon. Surtout, en France, le prêt entre musées et galeries n'existe pas – alors que l'inverse se pratique volontiers –, contrairement aux États-Unis où certains confrères bénéficient de prêts muséaux.

Entre les deux espaces, comment avez-vous imaginé la scénographie ?

Rue de Seine nous présentons Le Bestiaire, Rue des Beaux-Arts La Figure.

Alors que toute sa vie, à côté de ses peintures, Pablo Picasso a travaillé en trois dimensions, comment expliquez-vous que cet aspect de son travail artistique soit peu mis en lumière ?

À l'exception des artistes exclusivement sculpteurs, la sculpture est un marché difficile et compliqué pour les artistes pluridisciplinaires comme Picasso, qui a exploré plusieurs techniques artistiques. Son œuvre picturale a « éclipsé » son œuvre sculpturale et on peut le déplorer alors que l'on parle de plus de 600 sculptures. À travers cette exposition et avec nos petits moyens, nous essayons de montrer le lien étroit entre son travail pictural et son travail en volume... et que cela soit accessible à tous.



À voir

« Picasso Sculpture 1902-1962 »

Du 14 octobre au 17 décembre 2022

Du lundi au samedi de 10h à 13h et de 14h30 à 19h

Galerie de l'Institut

12 rue de Seine et 3 Bis rue des Beaux-Arts

75006 Paris

Que révèle l'infinie variété des matériaux et des techniques utilisés par l'artiste ?

Une boulimie de travail, de recherches, d'expériences, de rencontres... et de créations.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

De partager des œuvres exceptionnelles ! Cette exposition n'est possible que grâce à l'osmose entre notre travail de galeriste et les collectionneurs-prêteurs. D'ailleurs, un grand merci à ceux qui nous font confiance.

5 Femmes debouts dites Femmes de Boisgeloup, 1930, bronze, dimensions variées.

6 Picasso face à la Tête de femme (Dora Maar) de 1941, à La Californie à Cannes.

7 Pablo Picasso, Tête de femme, Cannes 1961, tôle découpée, pliée, peinte, 79,5 x 63 x 31,5 cm ; Tête d'homme barbu, Cannes 1961, tôle découpée, pliée, peinte, 80 x 66 x 30 cm.

8 Pablo Picasso, Baigneuse, 1928, huile sur toile, 35 x 24 cm.

9 Pablo Picasso, L'Espagnole, Cannes 1960-1961, tôle découpée pliée, peinte recto-verso, 26,5 x 15 x 15 cm.

